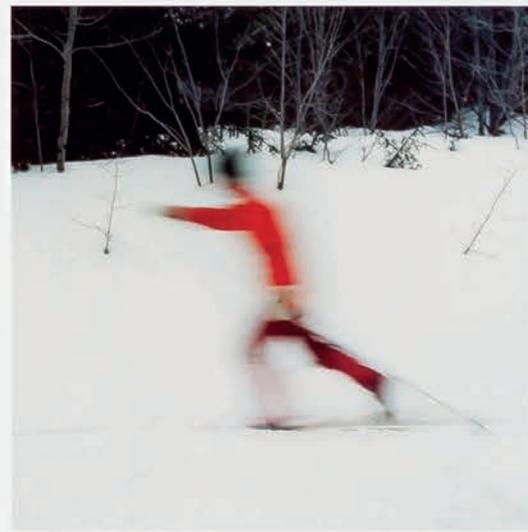


Sorel
Cohen

Métaphores
conceptuelles





**Sorel
Cohen**

**Métaphores
conceptuelles**
Conceptual
Metaphors

Sous la direction de
Under the direction of

Marie J. Jean

VOX

Centre de l'image contemporaine

« Dire de l'opération métaphorique qu'elle est conceptuelle, c'est affirmer que, dans bien des cas, elle n'est pas seulement l'expression d'une idée, elle est l'idée. »

"To describe the metaphorical operation as conceptual is to say that, in many cases, it is not just the expression of an idea, but the idea itself."

– Clément de Gaulejac, 2017

Avant-propos 5
Foreword 7

Montrer le faire 10
To Show a Doing 32
Marie J. Jean

Œuvres 49
Artworks

La vie réelle 113
The Real Life 122
Thérèse St-Gelais

The Haunting of Memory in the Photographic Practice of Sorel Cohen 132
La persistance de la mémoire dans la pratique photographique de Sorel Cohen 144
Dot Tuer

Biobibliographie 155
Bio-bibliography
Compilée par / Compiled by
Claudine Roger

Bibliographie 177
Bibliography

Remerciements 180
Acknowledgements

Vues d'exposition 185
Exhibition Views

Avant-propos

C'est sur l'impossible et l'inachevé qu'un commissaire se doit de porter son attention dans l'espoir de déterrer un seul fragment signifiant, de découvrir une nouvelle perspective depuis laquelle comprendre une œuvre du passé¹.

Sorel Cohen s'est distinguée sur la scène artistique montréalaise, dès les années 1970, par une approche féministe et conceptuelle de la photographie. Ce fait nous apparaît comme une évidence, mais aussi comme une version fragmentaire et certes inachevée des récits que l'histoire de l'art nous a transmis jusqu'à présent. Un examen approfondi de la pratique de l'artiste et de ses archives nous a permis de découvrir l'origine des positions qu'elle a défendues dans son travail photographique.

C'est une série d'œuvres sculpturales, ou plutôt une exploration matérielle de la sculpture, qui nous a immédiatement menées, en raison de sa portée critique, à nous engager dans une relecture de son œuvre. Et pour cause : comme son titre l'indique, cette série nommée *Grid* reprend cette référence qu'est la grille. Mais les sculptures, ici, mettent surtout à mal cette structure emblématique défendue par l'ambition moderniste de plusieurs artistes, de Piet Mondrian à Guido Molinari en passant par Sol LeWitt. Ce motif a surgi, pour emprunter une image à Rosalind Krauss, à la façon d'une forteresse construite sur des bases en forme de grille. Celles-ci représentaient, pour Sorel Cohen, cette emprise qu'avait le patriarcat sur les femmes et sur elle-même². Comment ébranler ces fondations? Comment remettre en question les dispositifs formels et conceptuels qui servent les discours patriarcaux et leurs manifestations? Comment mettre au jour les rapports de domination qui les déterminent, et cela, d'une manière ingénieuse, respectueuse, bien que critique?

La méthodologie imaginée par Sorel Cohen sera cathartique à plus d'un égard : elle reformulera certains éléments propres au modernisme au moyen de la photographie et revisitera la représentation de la femme dans l'histoire de la peinture post-renaissante. Elle s'efforcera ainsi d'y trouver les références de traumatismes enfouis pour faire tomber les barrières qui assujettissent au patriarcat. Elle y parviendra en assénant à l'histoire de l'art une décharge critique et esthétique à fonction libératrice. Pas étonnant que l'on retrouve, au cœur de son vocabulaire artistique, la sculpture molle, la grille, l'abstraction gestuelle, le tachisme, la répétition ou encore les signes codés d'une tradition machiste qui a représenté la femme dans une attitude de

Foreword

passivité et de soumission pour l'œil voyeuriste et les désirs de l'homme. Car la critique du patriarcat que propose Sorel Cohen utilise, avec humour d'ailleurs, le langage ou les moyens de ceux-là mêmes qui ont constitué cette histoire.

Cet ouvrage nous offre l'occasion de revenir sur certaines des œuvres majeures de Sorel Cohen, des travaux qui demeurent d'actualité, et de compléter l'exposition à caractère rétrospectif que VOX, centre de l'image contemporaine, a consacrée à cette artiste en 2021-2022. Cette monographie vise à recontextualiser les enjeux conceptuels et les positions féministes qui ont caractérisé, pour l'essentiel, la pratique sculpturale et photographique de Sorel Cohen. Depuis 2005, plusieurs expositions rétrospectives ont ainsi été présentées à VOX, avec l'objectif de réactualiser les démarches conceptuelles d'artistes d'ici, dont Jean-Marie Delavalle, Raymond Gervais, la N.E. Thing Co., Serge Tousignant, Bill Vazan et Irene F. Whittome. Sans eux et elles, sans cette relation privilégiée qui s'est installée entre nous, nous n'aurions pu concrétiser ces projets. Ils et elles nous ont donné la possibilité d'examiner leurs archives, d'étudier des productions discursives à leur sujet, d'en apprendre davantage sur leurs pratiques et sur le contexte dans lequel elles ont pris forme, de contribuer à l'écriture de l'histoire de l'art québécois et canadien. Chaque fois, nous avons dû faire face à un même défi : revisiter le passé en adoptant une perspective qui soit celle du présent. Car, comme l'a si justement affirmé le collectif Art & Language, « on ne sait pas ce qu'apprendre veut dire, mais on sait que cela doit, à un certain moment, entraîner une transformation du contexte dans lequel on apprend³ ». Si la notion de rétrospective a un sens pour nous, à VOX, c'est à la lumière de ce paradoxe.

Marie J. Jean
Directrice générale et artistique
VOX, centre de l'image contemporaine

Les textes de la publication seront féminisés avec la méthode du point médian afin de donner une visibilité au féminin.

1. Kukielski, Tina, « Prolonged Exposure », *The Exhibitionist*, n° 4, juin 2011, p. 86 (notre traduction).
2. Krauss, Rosalind, « Grilles », *Communications*, n° 34, 1981, p. 167.
3. Art & Language, « Retrospective Exhibitions and Current Practice (A Recommendation for Optimistic Amnesia) », *Art & Language : 1966-1975*, Oxford, Museum of Modern Art, 1975, p. 2-3. Traduction tirée du texte d'Anne Ramsden, « Les objets dans Le miroir sont plus près qu'ils ne paraissent », Montréal, Artex, 2017.

"It is to the impossible, the incomplete, that curators should look in the hopes of unearthing some small meaningful shard, a new perspective from which to look back."¹

Sorel Cohen made her mark on the Montréal art scene beginning in the 1970s with her feminist and conceptual approach to photography. That fact strikes us as obvious, but also as a fragmentary and admittedly unfinished version of the accounts conveyed to us by art history thus far. By conducting an in-depth study of the artist's practice and her archives, we have traced the origins of the stances she has taken up in her photographic work.

It was *Grid*, a series of sculpture pieces—or rather a material exploration of sculpture—that, because of its critical sweep, immediately led us to engage in a rereading of Cohen's œuvre. And with good reason: as its title indicates, the series reprised the traditional reference structure of the grid. But what those sculptures did, primarily, was dismantle that emblematic structure, so integral to the Modernist ambitions of artists ranging from Piet Mondrian to Guido Molinari to Sol LeWitt. The pattern emerged, to borrow an image from Rosalind Krauss, in the manner of a fortress built on foundations in the form of a grid.² For Cohen, those foundations equated to the patriarchy's dominance of women and of herself. How to go about shaking them? To challenge the formal and conceptual *dispositifs* that served patriarchal discourse and its manifestations? To bring to light the relationships of domination that determine them, and do so in an ingenious, respectful way, while remaining critical?

The methodology Cohen devised would prove cathartic in more than one respect: she reworked certain elements specific to Modernism by means of photography and revisited the representation of women in the history of post-Renaissance painting. In so doing, she strove to find references to concealed traumas so as to bring down the barriers that kept women in the sway of the patriarchy. She succeeded by assailing art history with critical and aesthetic blows that had a liberating function. Not surprisingly, at the core of her artistic vocabulary we find soft sculpture, the grid, gestural abstraction, tachisme, repetition and the coded signs of a machist tradition that depicted women in passive, submissive attitudes to please male voyeurism and desires. For Cohen's critiquing of the patriarchy uses—not without humour, incidentally—the language and the means of the very ones who constituted that history.

This volume provides the opportunity to revisit some of Sorel Cohen's major works, which remain topical, and to complement the retrospective exhibition that VOX, centre de l'image contemporaine dedicated to her in 2021–22. This monograph seeks to recontextualize the conceptual issues and feminist stances that, for the most part, have characterized Cohen's sculpture and photography. Since 2005, several similar retrospectives have been presented at VOX with the goal of reactualizing the conceptual approaches of local artists including Jean-Marie Delavalle, Raymond Gervais, N.E. Thing Co., Serge Tousignant, Bill Vazan and Irene F. Whittome. Without them, without the privileged relationships that developed between them and us, we would not have been able to realize these projects. They allowed us to study their archives, to review discursive productions about them, to learn more about their practices and the contexts in which they took shape, and to contribute to writing the history of Québec and Canadian art. Each time, we tackled the same challenge: that of revisiting the past while adopting an in-the-now perspective. For, as the collective Art & Language so aptly put it: "We don't know what learning means, but we do know that at some point it must entail a sense of the need to transform the circumstances in which learning takes place."³ If the idea of the retrospective has meaning for us, at VOX, it is informed by that paradox.

Marie J. Jean
Artistic and Executive Director
VOX, centre de l'image contemporaine

1. Kukielski, Tina, "Prolonged Exposure," *The Exhibitionist* 4 (June 2011), p. 86.
2. Krauss, Rosalind, "Grids," *October* 9 (Summer 1979), p. 50.
3. Art & Language, "Retrospective Exhibitions and Current Practice (A Recommendation for Optimistic Amnesia)," *Art & Language: 1966–1975*, Oxford: Museum of Modern Art, 1975, p. 2–3.